

§ III- NOTES D'ETUDES  
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 30.

L' ENFER

Bordeaux - Janvier 1864.

+

SUR L'ENFER

-

1.

Eternité des peines de l'Enfer.

Et ibunt hi in supplicium  
aeternum.

Et ceux-là s'en iront au  
supplice éternel.

Mt. 25, 46.  
(a)

(a: Note marginale:) Nul ne doute de l'Enfer tant qu'il  
vit de façon à ne le pas craindre. Le doute arrive  
quand on a péché et qu'on veut continuer à le faire.

C'est aussi le moyen d'entraîner les autres au  
péché.



Le Péché, comme nous l'avons dit, est en lui-même une si grande folie que-je ne crains pas de le poser en fait. Nul homme ne pécherait jamais, de sang-froid, avec réflexion, si, par une négligence coupable il ne s'aveuglait lui-même d'avance et ne devenait le jouet de quelque illusion. (a)

Les uns péchent parce qu'il leur semble qu'il y ait quelque grandeur à braver Dieu; les autres parce-qu'ils espèrent de trouver dans le péché le rassasie - ment de leurs aspirations - Illusions du péché.

Ceux-ci parce que, éblouis par les séductions de la vie, ils ont perdu de vue la mort qui les attend au bout. - Oubli de la mort.

Ceux-là parce qu'ils se bercent de la folle et misérable espérance qu'une fois morts, tout sera fini pour eux - Oubli du jugement.

D'autres enfin parce que, sans oublier la mort ni l'Eternité, ils comptent avoir le temps de se réconcilier à Dieu avant de mourir, échapper à l'Impénitence finale.

---

(a: Rédaction Villefranche 1864 :) Après le péché, la mort. Après la mort le Jugement. Après le Jugement le Ciel pour les uns, l'enfer pour les autres.

L'Enfer quelle horrible pensée! L'Enfer voilà donc en définitive où conduit le péché, avec toutes ses promesses, avec toutes ses séductions.

Quel sujet de sérieuses et profondes réflexions!

L'Enfer! quel désenchantement! Quelles tortures!

Ce n'est point là cependant ce que je veux méditer avec vous, Mes Frères. Il est une question plus capitale encore. L'Enfer est-il vraiment éternel. Telle est la question qu'il n'importe avant tout de voir résolue et que vous vous êtes sans doute plus d'une fois posée, dans vos heures de doute, et dans vos moments de passion. Si l'Enfer n'est pas éternel, je me résignerais encore à ses souffrances... Mais s'il devait durer toujours!...

L'Enfer est-il éternel!

Il s'est trouvé de faux docteurs qui sans nier le témoignage des Saintes Ecritures ont osé nier ce dogme



J'ai montré successivement la folie et l'immense danger de ces illusions. (a)

Mais il en est une dernière /illusion/ que je veux combattre :

Il en est qui savent toutes ces choses et n'en doutent point, mais ils ont entendu dire par quelques faiseurs de systèmes que l'enfer ne pouvait pas être éternel, et, sans en être persuadés, ils en ont senti leur foi ébranlée. (On est si facile à accepter ce que l'on voudrait être vrai!) Et prenant peu à peu leurs désirs pour la réalité, ils s'endorment les malheureux dans une fausse sécurité : illusion périlleuse entre toutes et qui fait mal à voir.

C'est cette illusion, je le répète, que j'entreprends de renverser aujourd'hui.

La vérité que je vais vous annoncer est dure, mais la réalité l'est bien davantage encore et d'ailleurs, ne suis-je pas dans la Chaire de Vérité, ne suis-je pas de l'Ordre de la Vérité? - Toutes ces choses et par dessus tout l'amour que je porte à vos âmes, tout me rappelle que je vous dois la Vérité. Je ne faillirai pas à ce triple devoir.

Puisse l'Esprit de Dieu vous en donner l'intelligence et tandis que je parlerai extérieurement à vos oreilles, puisse-t-il vous prêcher lui-même intérieurement et graver au fond de vos âmes, en traits ineffaçables, cette grande et capitale vérité.

Ave Maria.

Il s'est trouvé de faux Docteurs qui sans rejeter le témoignage des Saintes Ecritures ont rejeté cependant le dogme catholique de l'Enfer. Tout leur

---

capital.... etc...

O Marie, ô bonne Mère, sur le point d'entreprendre un sujet aussi triste, aussi effrayant, laissez-nous retourner vers vous un regard d'espérance!...

Ave Maria.

(a: phrase barrée:) ... en traitant du péché d'abord, puis de la mort, de l'Impénitence finale et du Jugement dernier.



système d'attaque roulait sur un seul mot. Ils se disaient savants et soutenaient qu'en Hébreu le mot éternel ne marque pas l'Eternité telle que nous l'entendons, mais seulement une longue durée. C'est pourquoi, disaient-ils, on rencontre par moments dans la Sainte Ecriture cette expression : éternellement et au-delà - In aeternum et ultra - Preuve évidente, concluent ces judicieux écrivains, preuve évidente que la Sainte Bible ne prend l'Eternité que dans un sens restreint, car il n'y a rien au-delà de l'Eternité véritable. (a)

Il y aurait long à répondre à toutes ces subtilités. Je n'en prendrai même pas la peine. Je leur dirai simplement : Si la Sainte Ecriture en parlant de l'Enfer se contentait de l'appeler éternel vous pourriez encore espérer de nous en imposer et vos chicanes auraient quelque raison d'être ; mais que signifient, je vous prie, ces expressions tant de fois répétées dans nos Saints Livres au sujet de l'Enfer : " Vermis eorum non morietur et ignis eorum non extinguetur - Leur ver ne mourra jamais et leur feu ne s'éteindra jamais, dit le Prophète Isaïe (66, 24) et Notre-Seigneur en S. Matthieu (9, 42-43) désigne l'Enfer sous le nom de Géhenne au feu inextinguible - in gehennam, in ignem inextinguibilem - ajoutant comme Isaïe et à peu près dans les mêmes termes - ubi vermis eorum non moritur et ignis non extinguitur - où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint jamais...?

Est-ce clair? Est-il encore besoin de commentaires? - Qu'ont-ils à répondre? Quelles subtilités apporteront-ils encore? - Aucune. Et après avoir tant discouru sur le mot éternel, ils glisseront rapidement sur ces passages, témoignant assez par là qu'ils sont réduits au silence. (1)

Non, non, Mes Frères. (2) Il n'en est pas de Dieu comme des hommes. Quand deux pauvres créatures se rencontrent et s'aiment sur la terre, elles se promettent un amour éternel; mais on sait bien ce qu'éternel

---

(a: Note marginale :) Ils ne comprennent pas que c'est là une manière plus énergique de rendre sa pensée. ...

(1) Voyez les Evangiles de Lamennais (Notes)

(2): (Rédaction Cannes 1865:) Je vous le disais l'autre jour, Dieu n'a pas, comme les hommes, des paroles à double sens. Il ne promet pas pour ne pas tenir; ce qu'il promet il le donnera certainement et le donne au centuple; cela est vrai de ses biens; cela est vrai de ses



veut dire dans ce cas. Attendez quelques années et si cette amitié (chose rare) a été assez forte pour échapper à l'inconstance, à l'oubli, aux désenchantements, à l'ennui d'une présence continuelle ou aux déchirements de l'absence, un jour la mort survient et tout est brisé! - Voilà notre éternel à nous, pauvres créatures d'un jour! Mais il n'en est pas ainsi de Dieu. Dieu est l'Eternité même, et quand une fois il a dit d'une chose, éternelle, c'est qu'elle est et sera toute l'Eternité!.... Ou si vous préférez et comme l'Auteur Sacré s'en explique lui-même en d'autres passages, "ce sera pendant un temps, mais un temps qui durera toujours dans les siècles des siècles - Erit tempus eorum in saecula (ps. 81,6) et fumus tormentorum ascendet in saeculorum saecula. (Ap. 14,11) (a)

L'Enfer est éternel, nul doute que ce ne soit là la doctrine infaillible de l'Eglise, appuyée à la fois et sur la Tradition Catholique et sur la Sainte Ecriture. Cela est clair et généralement incontesté. Je crois donc inutile de m'y appesantir davantage. (1)

châtiments. Il n'exagère rien; toutes ses paroles sont comptées et pesées et toutes auront leur effet certain. Il ne promet pas pour la forme, ni ne menace pour faire peur.

Non, non; il n'en est pas de Dieu comme des hommes.

(a: Notes marginales :) De même les galères perpétuelles dont on est tôt ou tard délivré par la mort.

Et ibunt hi in supplicium aeternum, justi autem in vitam aeternam.

Le même mot dans la même phrase doit avoir le même sens.

(1): (Addition postérieure :)

Mais après avoir expliqué le mot, il nous reste à expliquer la chose.



(a) Mais comment est-ce possible? Voilà l'objection qui se présente naturellement à l'esprit et surtout au coeur de tous. Un enfer éternel? Comment est-ce possible? - Dieu l'amour et la Bonté même; Dieu ferait souffrir éternellement ceux qu'il aura maudits uns fois? Est-ce possible?

Hélas! si ce n'était que possible! C'est plus que cela, Mes Frères : Cela est. Dieu lui-même y a engagé sa parole et Dieu ne se rétracte jamais; et pas une de ses paroles ne tombe à terre; pas une de ses paroles ne demeure sans effet. Il dit et cela est. Dixit et facta sunt - Donc, cela est, puisqu'il l'a affirmé. Tenez-le pour bien dit et pour bien certain.

Voilà qui suffirait déjà à nous convaincre de l'Eternité des peines alors même que nous n'y compren- drions rien. Mais nous n'avons pas tout dit. Les jugements de Dieu, dit le Prophète, sont on ne peut plus croyables. Ils sont justes, ils se justifient par eux-mêmes - Testimonia tua credibilia facta sunt nimis... (1) Judicia Domini vera justificata in semetipsa.... (2)

Cherchons donc ensemble, Mes Frères, les raisons de cette éternité des peines de l'Enfer; car c'est là maintenant ce qui nous reste à faire - Pour moi, j'en trouve l'explication bien nette /toute naturelle/ dans la nature même des rapports qui nous unissent à Dieu.

Dieu est notre maître et notre ami, je vous l'ai dit bien des fois.

Comme Maître, il nous a imposé des lois et il entend que nous les respections; comme ami, il attend de nous un retour. A toute loi violée il faut une sanction; toute amitié trompée a ses représailles, (3) deux

(a: Note marginale postérieure concernant les trois § suivants:) "passer - c'est transporté à la fin".

(1) : ps. 92,5

(2) : ps. 18,10

(3) : (Première variante:) Telles sont les deux pierres angulaires du dogme catholique de l'Eternité des peines de l'Enfer. I.

(3) : (Seconde variante:) Quelle est-elle? Les lois de Dieu disent les uns, ont leur sanction naturelle dans notre propre conscience, dans les remords dont elle nous déchire quand nous manquons au devoir.

Mais ma conscience je puis m'en défaire, et si elle crie trop fort il m'est facile de la museler. Quand je pêche, quand je commets le crime, une première fois elle m'importune et si je le commets encore elle me déchire,



vérités qui vont nous donner toute la clef de l'énigme et nous faire admettre sans hésitation désormais, l'éternité des peines de l'Enfer.

# I.

Toute loi doit avoir sa sanction et une sanction efficace.

Puisque Dieu est notre maître, il faut bien qu'il ait un moyen de se faire obéir de nous - Il ne veut pas nous y contraindre : il nous traite dit la Sainte Ecriture avec un respect infini; il nous a faits libres; il nous laisse libres. Mais il ne se peut pas que Dieu devienne notre jouet, ni que ses lois soient à la merci de nos caprices. Il lui faut un moyen de se faire respecter, il faut à ses lois une sanction, une sanction suffisante. Quelle est-elle? Est-ce les châti-  
ments de cette vie?... Est-ce la conscience?... mais je

---

mais au lieu de le commettre une fois ou deux dans ma vie, je vais le faire tous les jours, dix fois, vingt fois par jour; j'abuserai de tous les dons de Dieu, j'entasserai les communions sacrilèges... et ma conscience me laissera en paix, cette paix que la Sainte Ecriture appelle la paix des pécheurs et dont elle reconnaît par conséquent l'existence. Et ainsi ce sont les plus grands coupables qui seraient les moins punis. Votre sanction est donc chimérique.

D'autres pensent que cette sanction est dans les maux de la vie, mais ne voyons nous pas tous les jours la vertu méconnue et délaissée et l'injustice triomphante et entourée sinon d'estime au moins d'honneur et de bien-être. (a) N'ai-je pas vu bien souvent l'avare et le libertin promener leur faste et leur impudence sur des chars dorés et éclabousser de leur boue le juste pauvre et leur tendant les mains?....

Cette seconde sanction est aussi ridicule et chimérique que la première.

Où donc... Est-ce dans les peines de l'autre mais si ces peines ne sont pas éternelles l'impie peut se jouer de Dieu tant qu'il lui plaira ... (la fin de cette variante correspond au début de la phrase de la page suivante : "Il nous dira : Prends Garde!")

(a: Note marginale:) Peccavi quid mihi accidit triste.



puis la baillonner. C'est me dites-vous le châtimement en l'autre vie. Mais je suppose que l'Enfer ne soit pas éternel, je puis me jouer impunément de Dieu et de ses lois toute ma vie. Il nous dira : Prends garde! Je suis Tout-Puissant; je puis te faire souffrir des tourments incroyables! /inexprimables/ Songe à l'Enfer! Je puis t'y laisser des milliers et des millions d'années... Et l'Impie et le Libertin pourront lui répondre : "Que m'importe? - Je me ris de toi, et de tes lois, et de ta puissance, et de tes menaces! Tu me demandes qu'une demi-heure le dimanche, une fois la semaine! je ne veux pas te les donner. Tu exiges que je m'approche de la Sainte Table une fois par an, je n'y veux pas aller, je n'irai pas. Tiens, vois-tu ce plaisir? Il est honteux, il est misérable, il ne dure qu'un instant, je sais tout cela, mais j'aime encore mieux cela que toi ou ton amour et je l'aurai ce plaisir, que tu le veuilles ou non. Tu es tout-puissant, dis-tu; tu me feras souffrir, dis-tu, et longtemps, très longtemps - tant qu'il te plaira! mais ce ne sera pas toujours. Et si puissant que tu sois, si terrible que semble ta colère, un jour viendra à la fin où ta justice lassée rendra les armes, toi-même tu te lieras les mains à toi-même et alors quels que soient mes crimes, je serai pardonné, je serai heureux alors toute l'Eternité!... Eh! que sont alors tous ces tourments de l'Enfer, si longs que tu les fasses, à côté d'une éternité de bonheur? - Ne l'as-tu pas dit toi-même à ceux qui t'aimaient et te servaient sur la terre dans la douleur et dans les larmes : Toutes les souffrances possibles n'ont pas de proportion, ne sont rien auprès du poids immense d'éternelle gloire que Dieu réserve à ses Elus!.. Ce qui est vrai pour eux, l'est aussi pour moi. Moi aussi, quoi que je fasse, que je te serve ou que je t'insulte, moi aussi je serai un jour du nombre des Elus. Que m'importe le reste? - Frappe moi donc s'il le faut, après la mort - Tu es libre - Mais moi aussi, je suis libre et en attendant : Allons, amis amusons-nous. Le temps de notre

---

(Note marginale, rédaction Villefranche 1864:) Peccavi quid mihi accidit triste. - Libertin - Avare - char boue - Juste tendant la main.

(Notes marginales :) Fortune avec de mauvais livres  
L'impie entouré d'honneur éclabousse le Juste et le juste tendant la main.

Et il arrive ainsi que les plus grands coupables sont les moins punis. Est-ce là une sanction efficace, n'est-ce pas un excitant au contraire à pécher beaucoup quand on a commencé?



vie est une ombre qui passe et après la mort on n'y reviendra plus... Venez donc, amis, usons des biens de la vie tant que nous les avons! Rêtons-nous de jouir tant que nous sommes jeunes. Enivrons-nous de vins et de parfums, ne laissons pas se passer en vain la fleur de notre âge. Couronnons-nous de roses avant qu'elles ne se flétrissent! Que rien n'échappe à nos plaisirs. Buvons à longs traits la coupe de la vie. Laissons partout la trace de nos fêtes. C'est là notre partage en ce monde et le sort que nous nous sommes fait. /le lot que nous avons choisi/ (°).

Ce n'est pas tout - Opprimons le Juste dans sa pauvreté et n'épargnons pas la veuve. Soyons sans respect pour les cheveux blancs. Que la force devienne notre loi et notre justice. Ce qui est faible n'est bon à rien... Circonvenons le Juste (et persécutons-le de toutes manières), nous n'avons que faire de lui. Il con-

---

(°): (Rédaction Villefranche 1864 :) Mais le plaisir ne suffit pas, il faut de la richesse, de la richesse à tout prix, de la richesse pour vivre entouré d'honneurs et nous abreuver de nouveaux plaisirs. Soyons riches! Amassons de l'or... Soyons riches à tout prix.

(°): (Variantes postérieures :) Et d'autres diront : Le plaisir ne me suffit pas; il me faut la richesse, nous sommes riches, il me faut l'opulence.. Pillons le pauvre... Et d'autres répondront : Nous sommes pauvres, devenons riches à notre tour, nous sommes les plus nombreux nous serons les plus forts.. etc...

Et puis si l'amour ne nous suffit pas, passons-nous les joies de la haine. Soyons ambitieux - la richesse est bonne à prendre, avec la richesse on a tout.

Et les riches diront : nous sommes riches, nous sommes forts! Que la force devienne notre loi et notre justice. Commençons par nous débarrasser du Juste...

Pillons, écrasons le pauvre, pressurons l'ouvrier, faisons lui rendre le plus possible, traitons-le comme vil bétail, c'est tout ce qu'il mérite. Opprimons la faiblesse de la veuve, buvons les larmes de l'orphelin...

Et l'ouvrier : nous sommes les plus nombreux, nous serons les plus forts. Levons-nous contre le riche, contrainsons-le à partager avec nous.. qu'il devienne notre humble valet à son tour. S'il nous résiste, écrasons-le, brûlons ses maisons, pillons ses caisses, plongeons lui le



trarie nos manières de faire, sa vie nous est un reproche incessant de la nôtre, il nous perd d'estime en décriant nos vices. Il s'attribue la science du Ciel et se dit (l'ami et) le fils de Dieu. Il se fait le censeur de nos pensées mêmes. Sa seule vue nous est à charge parce qu'il ne vit pas comme tout le monde et ne suit pas les sentiers battus... Il nous regarde comme des gens occupés à des futilités et à des niaiseries - Il s'abstient de nos voies comme de choses impures et aspire à la mort des Saints... "Débarrassons-nous de lui; faisons-le mourir d'une mort infâme" Ex Sap. 2, 5-20.- Et ainsi nous aurons goûté un peu de tout ici-bas, des voluptés de l'amour et des voluptés de la haine. Et après avoir usé et abusé tout à notre aise des biens et des joies de la vie, nous goûterons encore un jour des joies et des biens du Ciel. Nous pourrons ainsi faire la différence - Le Juste, lui, ne le pourra pas. Eh! dites-moi, amis! n'est-ce pas là le parti le plus sage?... Qu'en pensez-vous? Que me répondez-vous?

Mes Frères qu'auriez-vous à répondre à ce raisonnement si l'enfer n'était pas éternel? Que pourrait y répondre Dieu lui-même? - Et ce tableau des folies de l'Impie que les Livres Sacrés nous donnent /peignent/ tout au long pour nous les faire détester, ne nous entraînerait-il pas au contraire sur leurs traces, n'en entraînerait-il pas un grand nombre? - Ah! si la pensée d'un enfer éternel est encore impuissante à retenir tant d'âmes sur la pente du vice que serait-ce si l'on était assuré du pardon après une expiation quelconque et non seulement du pardon, mais d'une félicité sans fin!... (a)

---

poignard au sein, au sein de sa femme et au sein de ses filles, exterminons cette race qui nous méprise et qui n'est pas plus que nous... Au plus habile et au plus fort!.... Buvons à long trait la coupe des plaisirs et plongeons nos mains dans le sang. Et ainsi nous aurons goûté ....

Pillons le riche, écrasons le pauvre, pressurons l'ouvrier. Tirons parti de la faiblesse de la veuve, buvons les larmes de l'orphelin, circonvenons le juste.

(a: Note marginale:) renversement de toute morale.



Et le dernier misérable pourrait ainsi se jouer impunément de Dieu?

Vous le voyez à moins d'être éternelle, toute sanction à la loi de Dieu serait insuffisante.

Ne venez donc pas me dire : "Quoi! pour un plaisir d'un moment un enfer éternel! quoi! pour un si mince intérêt, pour un si petit avantage des souffrances sans fin!" Ces paroles sont bonnes pour vous abs-tenir du péché, mais non, si vous voulez le péché, pour vous affranchir de l'Enfer éternel, aussi bien vous en étiez prévenu. Il est écrit sur les billets de banque : " Tout contrefacteur sera puni des travaux forcés à perpétuité." Il est écrit dans la loi de Dieu : " Tout transgresseur volontaire d'une loi grave sera puni de l'Enfer à perpétuité." Si vous méritez l'enfer, c'est votre faute, vous étiez prévenu. Mais quelle proportion dites-vous entre un péché mortel et des peines éternelles. Et quelle proportion entre les contrefaçons d'un billet de 50 frs par exemple et les travaux forcés à perpétuité. Et cependant cela est juste. Tout le monde l'estime ainsi. C'est qu'en posant une sanction à la Loi le Législateur n'a pas à s'enquérir du plus ou moins d'avantages qu'on peut trouver à la transgresser. Il ne s'inquiète et ne doit s'inquiéter que d'une chose : La loi est-elle grave, très grave? - Oui - La peine du transgresseur doit l'être aussi, et en proportion. (a) De même un jeune officier, par fanfaronnade ou par amour propre ou par entraînement de jeunesse a-t-il insulté un supérieur? - On le traduit en Conseil de guerre, il est dégradé, mis aux fers, au boulet peut-être (b) et le plus souvent fusillé. Quelle proportion, en apparence, entre cette faute d'un instant et ce châtimement irrémédiable!

Et cependant c'est justice! (1) De deux choses l'une: ou vous trouvez un très grand avantage à transgresser une loi grave, et alors, si vous êtes pris, c'est tant pis pour vous - Vous en subirez les consé-

---

(a: Première rédaction barrée:) Faites un faux, ne fût-ce que de 100 frs et vous êtes puni des travaux forcés. Y a-t-il proportion entre cette peine et ces misérables 100 frs? ...

(b: addition au texte :) dégradé, passé aux armes.

(1): (résumé postérieur :) Le châtimement ne doit donc pas être proportionné aux avantages que le délinquant



quences - Ou bien, vous n'y avez qu'un mince avantage et alors il vous était plus facile de vous en abstenir. Si vous violez la loi quand même, ne vous plaignez qu'à vous du châtement. Vous l'avez mérité.

Il en est de même de l'enfer. Il ne tient qu'à vous de l'éviter; mais vous en êtes averti, il est éternel. Vaut-il bien la peine qu'on achète à ce prix la joie d'offenser Dieu?

On dit encore : Au moins faut-il que la peine du péché soit proportionnée à sa malice - Je comprends que les lois humaines ne puissent en tenir compte, car ne pouvant lire au fond des consciences, elles doivent s'en tenir à ce qui paraît. Mais Dieu, qui sonde les reins et les coeurs, Dieu ne devrait-il pas toujours proportionner le châtement à la malice (1) de celui qui l'offense?... J'admets donc que les fautes commises avec pleine délibération en haine ou par mépris de Dieu soient punies d'un enfer éternel, mais il est tant d'autres cas, où l'on songe uniquement à se satisfaire, à contenter sa passion et nullement à insulter Dieu! - Voilà une objection très commune.

J'y réponds :

Et d'abord ce que vous réclamez vous est déjà accordé. Dieu ne punit dans l'enfer que les péchés mortels. Or, savez-vous ce qu'est un péché mortel? - C'est une offense grave, volontaire et réfléchie contre une loi expresse de Dieu. Pour se rendre coupable

---

retire de sa faute, mais à l'importance de la loi qu'il a transgressée. Mais dit-on encore : ....

(Note marginale :) Et puis nous sommes prévenus - comme la loi sur les Billets de banque.

(1): (Résumé postérieur :) ... à la malice du péché? - Je l'accorde Mes Frères, aussi Dieu ne rend passibles de damnation que les fautes mortelles, or pour une faute mortelle savez-vous bien ce qu'il faut? Il faut trois choses : la violation grave d'une loi ....

(1): (Résumé Villefranche 1864:) ... à la malice du pécheur. Or, quand je pêche je ne prétends pas offenser Dieu, mais simplement me satisfaire - Eh! qu'importe, si de fait vous l'offensez grièvement. Je suppose qu'un homme .....



de péché mortel et par suite, passible de l'enfer il faut trois choses : la violation grave d'une loi de Dieu; une pleine connaissance de la gravité de cette violation et enfin un consentement parfait, une pleine volonté de la commettre. Si l'une de ces trois conditions fait défaut, vous avez pu faire une faute gravement vénielle mais il n'y a pas péché mortel, et par conséquent vous n'avez pas perdu la grâce de Dieu; vous n'avez pas encouru l'Enfer. Etes-vous satisfaits?

Mais maintenant, quand ces trois conditions se trouvent réunies dans un même acte; que la faute est grave en elle-même, quand vous le voyez bien et que vous y consentez pleinement, peu importe que vous ayez eu ou non, en péchant, l'intention directe et expresse d'offenser Dieu. Cela eut ajouté, il est vrai, à la gravité de votre faute; c'est pourquoi il y aura en Enfer des degrés dans les souffrances des damnés; mais votre faute n'en est pas moins une faute grave, même sans cela, et dès lors, passible de la damnation. - Vous me comprendrez mieux par un exemple : Si un homme en venait par mépris à vous souffleter en plein visage, il vous ferait par là, n'est-il pas vrai, une mortelle offense? - mais qu'il le fasse sans intention hostile, uniquement pour se distraire ou se passer une fantaisie en serez-vous moins blessé?

Ou bien je suppose qu'un homme poussé par la haine et dans le but de vous insulter dans ce que vous avez de plus cher /vos plus chères affections/(°) ose abuser de la faiblesse de votre enfant, attenter à l'honneur de votre épouse /femme/ ou de votre mère. Voilà une insulte mortelle sans contredit. - Mais je suppose maintenant qu'au lieu d'un ennemi, ce soit un ami si vous le voulez et qu'au lieu de le faire pour vous insulter, il le fasse uniquement par une

---

(Notes marginales :) Ici l'exemple du soldat qui soufflète son supérieur.

Question d'argent, d'intérêt, de partage.

(°): (variante postérieure:) se permette d'outrager votre soeur, votre enfant ou votre mère dans ce qu'ils ont de plus sacré.



coupable passion /entraînement mais avec réflexion/ et même en vous gardant encore un reste d'affection dans le coeur. Je vous le demande, pour être faite avec moins de malice, l'insulte en sera-t-elle moins grossière? sera-ce moins une mortelle injure?

Voilà votre fait vis-à-vis de Dieu chaque fois que vous vous rendez coupable d'un péché mortel.(1) Vous prétendez l'aimer encore peut-être, (a) il n'en est pas moins vrai que vous l'avez outragé grièvement et que vous devez en être puni.

Oui, le châtement doit être proportionné à la malice, mais à la malice de la faute et non à celle du délinquant. Vous avez vu clairement que vous transgressiez une loi de Dieu en matière grave. Vous l'avez voulu d'un plein consentement?... Il suffit. Vous en subirez les conséquences. Votre acte revêt par le fait même toute la malice de la faute.

Or, savez-vous bien ce qui constitue la malice d'une faute?

Quand une offense est déjà grave en elle-même, deux choses entr'autres, contribuent à l'aggraver : la condition de celui qui offense et la condition de celui qui est offensé.- Plus l'offensé, par exemple, occupe un rang élevé dans la hiérarchie civile ou militaire, plus l'offense qui lui est faite est grave et gravement

---

(1):(Rédaction postérieure:) Vos corps, vos âmes, lui sont plus précieux et plus chers qu'une Epouse même ne l'est à son Epoux et si vous insultez, si vous souillez votre corps ou votre âme, le corps ou l'âme des autres par des actes illégitimes, c'est comme si vous crachiez à la face de Dieu ou si vous alliez l'outrager dans sa mère ou dans ce qu'il a de plus cher au monde. Alors même que vous ne songeriez qu'à vous satisfaire et non pas à offenser Dieu, ce n'en est pas moins une mortelle injure que vous lui avez faite, une injure qui ne pourra se laver que dans le sang, ni s'expier que par votre mort, si vous n'allez vous-même au Tribunal de la Pénitence la laver dans le sang et dans la mort de l'Homme-Dieu... Oui, le châtement ....

(a: addition au texte :) ... vaine et folle illusion, vous l'avez outragé ...



punie. De même, plus celui qui offense est d'un rang inférieur plus la faute en est aggravée. Donner un soufflet par exemple, entre égaux c'est déjà une injure grave - Que serait-ce si vous étiez souffleté par votre valet?... Que serait-ce si vous souffletiez votre Père. si un soldat souffletait son Général!

Eh bien! dans le péché mortel, Dieu et l'homme sont en présence. L'un est tout, l'autre n'est rien. L'un a tout donné, l'autre a tout reçu. L'infini les sépare. Le Tout-Puissant commande et l'homme, ce ver de terre, l'homme lui résiste en face. Dieu insiste et l'homme pêche encore et se rit de lui... N'est-ce pas là, autant qu'il est en son pouvoir, souffleter son Père et son Roi, le Roi des Cieux?... Comprenez-vous maintenant, Mes Frères, la portée d'une pareille offense?... L'Infinie Grandeur d'un côté; de l'autre, l'Infinie Petitesse - L'infinie bonté - l'infinie misère. De part et d'autre c'est l'Infini. L'offense est donc infinie; la peine doit donc être infinie aussi, et parce qu'elle ne peut l'être en intensité, elle le sera en durée quoi de plus juste et de plus rationnel!...

Voilà déjà parfaitement constatée la nécessité de peines éternelles. Mais ce n'est pas tout.

Pour que la loi ait une sanction suffisante, il ne suffit pas que le délinquant soit puni une fois pour toutes, il faut que le châtiment soit renouvelé autant de fois que la faute elle-même sera renouvelée; maintenu si la faute dure et tant qu'elle durera. Autrement il en résulterait que les plus coupables et les plus obstinés dans le mal seraient proportionnellement les moins punis, ce qui serait une anomalie et une injustice. C'est ce qui arrive dans la conscience de chaque homme. Commettez un seul crime, vous serez bourré de remords; commettez-le 100 fois par jour, le remord s'émoussera et vous n'en sentirez plus qu'imperceptiblement la pointe - preuve évidente que les reproches de la conscience ne sont point une sanction suffisante à la loi morale, comme l'ont prétendu et le prêchent encore certains utopistes, mais un simple pressentiment, un simple avant-goût, si je puis dire, de la sanction à venir.

Dieu qui est la Justice et la Sainteté même ne peut agir ainsi. Dieu doit haïr et châtier le mal tant qu'il persévère. Or, (retenez bien cette nouvelle preuve de la nécessité d'un enfer éternel./l'Eternité de l'enfer/ ) du côté où l'arbre tombe, dit le Seigneur, que ce soit à gauche ou à droite, à l'aqui-



lon ou au midi, il y demeure. Or Dieu en nous créant, nous a donné le libre arbitre c'est-à-dire la faculté de choisir entre les deux choses contradictoires. Mais parce qu'il nous l'a donné gratuitement il ne nous l'a pas donné sans réserve. Il a voulu nous procurer par là les moyens de mériter nous-mêmes notre félicité éternelle, mais, pour la consolation des Justes, comme aussi pour la punition des méchants, il a fixé un terme à notre épreuve. Il en était bien le Maître. Ce terme, c'est la fin de notre vie. Dieu a voulu qu'au moment où la mort nous saisit, à l'instant même notre volonté fût immobilisée dans l'état où elle a été surprise par la mort, dans le bien ou dans le mal, sans qu'elle puisse jamais plus changer de sentiment. C'est là une vérité terrible pour les pécheurs, mais incontestable. Parce que c'est le droit de Dieu et qu'il l'a voulu ainsi. Du côté où tombera l'arbre, nous a-t-il dit, il y restera. J'ajouterai que c'était nécessaire. Par le libre arbitre en effet, l'homme si chétif qu'il soit peut résister opiniâtrement à Dieu jusqu'à la dernière heure. Il ne se pouvait pas que l'homme eût le dernier mot sur Dieu. Dieu donc, en maître tout-puissant qu'il est, a dû poser une limite et dire à la liberté humaine : " Tu iras jusque-là, mais pas plus loin!" (a)

Ainsi, par la mort, le pécheur est immobilisé dans son péché, comme le Juste est confirmé dans le bien. Celui-ci ne peut plus offenser Dieu. Celui-là ne peut plus ne pas l'offenser. Leur volonté est irrévocablement attachée au bien, ou irrévocablement obstinée dans le mal. C'est ce que nous marquent les Saints Evangiles dans la Parabole du mauvais Riche. Il suppliait Abraham de lui envoyer quelque soulagement à ses souffrances, mais Abraham lui répondit : Mon Fils, en toutes ces choses, un grand abîme a été affermi, c'est-à-dire irrévocablement jeté entre vous et nous... In his omnibus, inter nos et vos chaos magnum firmatum est - de telle sorte que, si nous le voulions, nous ne pourrions aller de votre côté, ni vous du nôtre" (Luc.16, 25.26.)

Mais, (pensez-vous peut-être) en reconnais -

---

(a: Rédaction Villefranche 1864.): "Père Abraham, criait le mauvais riche, de grâce envoyez-moi Lazare, qu'il plonge dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir les lèvres - car je souffre horriblement au milieu de ces flammes.. - Mon Fils, reprit Abraham, souviens-toi que tu as joui dans la vie et que Lazare a souffert



sant leur méprise, et comment le péché, qui leur promettait tant de choses, est devenu pour eux la perte des joies du Ciel et la cause de ces effroyables tortures, pourront-ils s'empêcher de détester le péché et de se repentir! Et s'ils se repentent vraiment, Dieu pourratt-il ne pas leur pardonner? S. Thomas vous répond, (2<sup>e</sup> 2<sup>ae</sup>, q.13, a.4, 0.) : " Ils détestent la peine qu'ils subissent, mais ils gardent leur affection aux biens et aux joies coupables qui leur ont valu ces châtiments.Or, qu'est cela, sinon une détestation de la Justice de Dieu et un blasphème. Ce blasphème, ils l'auront au coeur toute l'éternité, et une fois réunis à leurs corps ils l'auront aussi sur les lèvres - Semblables à ces vieillards impuissants qui voudraient bien encore offenser Dieu s'ils le pouvaient, ils ne cesseront de désirer le mal et de haïr la peine, et ils blasphèmeront ainsi de coeur et de bouche la Justice de Dieu toute l'Eternité".

Dieu devra donc en toute justice les châtier, les flageller toute l'éternité? Qu'avez-vous à répondre?

Les portes du Ciel leur seront donc fermées toute l'Eternité. Vous l'avez compris maintenant. Vous l'avez touché du doigt; mais vous allez le comprendre, si c'est possible, mieux encore. (a)

## II.

Il n'y a pas de milieu possible entre le Ciel

maintenant il est dans la joie et c'est à ton tour de souffrir - Du reste ajouta-t-il, (écoutez-bien) en toutes ces choses, un abîme a été affermi entre vous et nous. In his..... firmatum est - de telle sorte que nous ne pourrions aller de votre côté, ni vous du nôtre"(Luc,16, 25.26.) Et cet abîme c'est que les Elus ne peuvent plus pécher, ni les damnés se repentir. Ah! sans doute dit S. Thomas, ils détestent la peine qu'ils subissent, non le péché; or, est-ce là se repentir? n'est-ce pas plutôt une détestation de la Justice de Dieu et par suite un horrible blasphème. ....

(a: Rédaction Villefranche 1864:) Jusqu'à ce moment je n'ai parlé qu'à votre raison, maintenant c'est à votre coeur que je viens m'adresser.

(a: variantes postérieures :) Si l'enfer n'était pas éternel, il y aurait donc un jour où Dieu ouvrirait son Ciel aux damnés? Or, savez-vous ce que c'est que



et l'Enfer dans l'éternité! Si l'enfer n'est pas éternel, les damnés seront donc reçus au Ciel quelque jour?

Qu'est-ce après tout que le Ciel? Je me propose de vous l'expliquer tout au long un autre jour. Le Ciel c'est l'amitié de Dieu paisible, entière, irrévocable. Le Ciel, c'est voir Dieu face à face et le posséder cœur à cœur. Le Ciel c'est aimer Dieu et en jouir. Le Ciel, c'est aussi la communion perpétuelle et sans voiles avec Notre-Seigneur Jésus-Christ! Et haec est vita aeterna, ut cognoscent te, solum Deum et quem misisti Jesum Christum.

Et vous voudriez que Dieu, que Notre Seigneur Jésus-Christ, fût-ce après dix millions d'années de tortures dans l'Enfer, vous voudriez que Dieu, que Notre Seigneur Jésus-Christ allât ouvrir son Ciel, c'est-à-dire prodiguer son amour à des damnés. Mais vous n'y pensez pas!... Vous ne savez donc pas ce que c'est que l'amour?..

Vous voudriez que le Dieu Sauveur, à un moment donné, allât, pour ainsi dire, saisir les damnés à la gorge et leur dire : "Voilà assez longtemps que tu me hais et que tu blasphèmes. Désormais, entends-tu? tu m'aimeras. Je le veux ainsi. Tu seras mon ami et je serai le tien. Voici mon amour - Voici mon Ciel. Prends, sois heureux!"

Non, non, Mes Frères, l'amour ne se commande pas et Dieu, pas plus que l'homme ne se soucie des amitiés forcées.

Quant à venir mendier leur amitié, il l'a assez fait durant leur vie. Le temps est passé! L'amour de Dieu est patient mais il se lasse à la fin. Et quand une fois il est las d'attendre, las de se voir dédaigné et moqué... malheur! malheur! car d'amour il se change en haine, et d'autant plus violente que l'amour fut plus fort. Si vous avez un peu vécu et observé dans la vie, vous n'avez pas besoin que je vous apporte des preuves. Que si vous ne l'avez jamais vu, vous ne me comprendriez pas. Mais, sachez-le, il n'est rien de

---

le Ciel? Je me propose de vous ....

... car il n'y a pas de milieu dans l'autre vie, on sera avec Dieu ou l'on n'y sera pas.



fort, il n'est rien de terrible, (a) il n'est pas de haine implacable, comme celle d'un grand amour méprisé. (b)

Dieu vous a aimés le premier de toute éternité; il vous a aimés sans cause, sans raison. Vous n'étiez rien encore et il n'avait nul besoin de vous - Il vous a aimés sans réserve, jusqu'à épuiser pour vous tous ses trésors, jusqu'à vous faire à son image, jusqu'à vous faire participer de sa propre vie, jusqu'à vivre et mourir pour vous, et de quelle mort!... Ecoutez-moi!

C'est Lui, Mes Frères, c'est Lui qui vous a tout donné dans la vie. Tout ce que vous avez de bon, vous le tenez de Lui. C'est Lui qui vous a faits ce que vous êtes. Ce corps dont vous avez fait un instrument de péché, c'est le chef-d'oeuvre de ses mains. Il vous a tout donné : cette âme intelligente et libre dont vous êtes si fiers par moments et dont vous avez fait une occasion de révolte, cette noble faculté d'aimer qu'il avait créée pour lui et que vous avez retournée vers la créature, lui infligeant ainsi le plus san-

---

(a: rédaction Villefranche 1864 :) ... au Ciel et sur la terre comme un grand et saint amour méprisé!...

(b: variante postérieure :) Que ne puis-je ici, Mes Frères vous rappeler tous les bienfaits /de Dieu/ dont Dieu a entouré les damnés en cette et chacun de vous: bienfaits de la nature et bienfaits de la grâce, bienfaits dans vos corps et bienfaits dans vos âmes, bienfaits dans vos intelligences et bienfaits dans vos coeurs, bienfaits généraux et bienfaits particuliers. Il nous a tous aimés, aimés à la folie, aimés jusqu'au sang, aimés jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la Croix.

Et il ne cesse encore de vivre auprès de nous, de vivre à nos côtés, de vivre au dedans de nous. Il ne cesse de nous appeler, de nous tendre les mains comme un mendiant, tous les jours, à tous les instants, du fond de notre âme et du haut de l'autel. Et vous pensez après cela qu'il vous sera permis de blasphémer ou de rire, ou de passer .....

(b: Rédaction Villefranche 1864 :) Dieu vous a-t-il assez aimés? A-t-il assez fait pour vous? Que pouvait-il faire de plus qu'il n'ait fait? Il vous a créés, il vous a sauvés; il s'est fait petit enfant pour vous, il vous a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang sur



glant outrage qui se puisse faire à un ami: lui en préférer un autre, et quel autre! Préférer au Roi un misérable valet, une misérable créature, à vous, ô Dieu de toute perfection et de toute Bonté!

Ce n'est pas encore assez. - En instituant l'homme, dès les premiers jours, maître et Roi de la Création, il lui a encore communiqué sa propre vie; il se l'est assimilé.

Puis arrêté dans ses desseins d'amour par le péché de nos premiers parents, il a voulu triompher de cet excès d'ingratitude par un excès de bonté. L'homme étant trop bas désormais pour que Dieu se l'assimilât ainsi, lui-même, il s'est assimilé à l'homme, pour le relever et le sauver. Et dépouillant un instant cette majesté redoutable qui nous effrayait désormais, il est venu habiter parmi nous, converser avec nous, vivre de notre vie, partager nos misères, souffrir de nos souffrances; il est venu vivre et mourir pour nous!

Ce n'est pas encore assez - Il nous a constitués en une famille d'élite dont lui-même a conservé la direction sous un ministre suprême qu'il anime sans cesse de son esprit, dont il inspire lui-même les paroles et dirige la main. Et ce qu'il a fait pour tous, il l'a

---

la croix; il s'est donné à vous tout entier dans l'Eu - charistie; il n'a cessé d'habiter votre âme, de vous poursuivre de ses caresses ou de ses reproches, même au milieu de vos souillures au moment même de vos péchés bien souvent. Que pouvait-il faire de plus qu'il n'a fait? Il vous a tous aimés, aimés jusqu'au sang, aimés jusqu'à la folie, aimés jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la Croix.

Et après cela, vous pensez qu'il vous sera permis de blasphémer et de rire et de courir à toutes les noces de vos voluptés? Et vous pensez après cela qu'il vous sera permis de passer comme un indifférent devant ses temples et devant ses autels et quand il vous appelle de lui répondre plus tard! plus tard!.. et de le laisser là vous tendre la main comme un mendiant toute l'année, bien des années peut-être du haut de la Croix et de ses tabernacles, tandis que vous allez chercher votre joie auprès des folles créatures et leur donner la préférence sur Dieu. Non, non! Détrompez-vous. L'amour n'est pas un jeu ....

(Note marginale :) Depuis quinze jours chaque soir, il frappe à votre porte : Mon fils donne-moi ton cœur. Et vous : Laisse-moi tranquille.



fait pour chacun, en demeurant avec nous dans la Sainte Eucharistie, en se donnant à chacun, chaque jour, si l'on veut, en nourriture et comme en des embrassements d'ami.

Ce n'est pas encore assez et soit que nous l'aimions déjà, soit que nous ne l'aimions pas encore il ne cesse de nous poursuivre de ses attentions et de ses grâces particulières, il ne cesse de nous dire et de nous prouver intérieurement qu'il nous aime; il ne cesse de frapper à la porte de notre cœur ou pour y entrer enfin avec tous ses bienfaits, ou pour y entrer plus avant et nous donner de même une plus large part à son amour.

Et il fait cela pour chacun de nous, pour l'enfant et le vieillard, pour les grands et les petits, les savants et les simples, le riche et le mendiant, pour les âmes les plus nobles et les plus avilies.

Et vous pensez après cela, qu'il vous sera permis de blasphémer ou de rire, ou de passer à ses côtés comme un indifférent pour courir après des folies et vous jeter à corps perdu dans toutes les vanités de la vie?... Oh! non; détrompez-vous l'amour n'est pas un jeu(a) Je vous l'ai dit et vous le savez. L'amour de Dieu est patient mais à la fin, il se lasse; il essaie encore cependant; il tente un dernier effort, mais comme ils se défiait de lui-même, il se pose alors des limites. Il se dit : à tel jour, à telle heure, si je ne suis pas aimé c'en est fait pour toujours. - Et ce jour venu, de cet amour jusque là si patient, il passe brusquement à une haine implacable /impitoyable/. Tout est fini sans retour.

Ainsi fait Dieu - La limite que son amour s'est posée, c'est la mort. Quand il a assez attendu, il frappe enfin, l'Eternel! - Et tout est fini ...

---

(a: Renvoi barré :)

Surtout quand c'est Dieu qui nous aime, surtout quand il nous a aimés jusqu'à la mort jusqu'au sang. ...Je vous l'ai dit et vous le savez.



pour l'Eternité... (a)

Et vous voudriez après cela, qu'à un moment donné, après ce divorce solennel, public, à la face du monde, irrévocable, entre lui et l'âme pécheresse, vous voudriez qu'après un temps plus ou moins long de peines endurées forcément dans la haine et dans les blasphèmes Dieu recommence à offrir son coeur à cette âme et à mendier son amour, comme autrefois? - (b) Non; ne l'espérez pas. C'est impossible, à jamais. - Dites-moi encore? Offririez-vous votre amitié vous! à un homme chargé de crimes, à un forçat?... Et vous voudriez que Dieu allât l'offrir à un damné? à un damné qui le blasphème et le maudit?... Qu'il aille s'exposer

---

(a: Résumé postérieur :) Je vais plus loin et j'affirme que si Dieu maintenant à un moment donné venait tendre la main aux damnés et leur offrir le pardon avec son amitié, ils repousseraient sa main, ils ne voudraient pas même de leur pardon à ce prix - Non, pas un n'en voudrait vous dis-je. Pas un seul. Ah! vous pensez qu'il soit facile ... bien facile d'aimer un être...

(a: Rédaction Villefranche 1864 :) Oui, voilà bien ce que font les hommes, mais Dieu qui est infiniment bon, ne pourrait-il pas faire plus encore, descendre un jour au milieu des flammes de l'enfer, les suspendre un instant, et tendant une fois encore aux damnés ses mains pleines de miséricorde, leur offrir le pardon et ramener avec lui tous ceux qui se repentiraient. Et si personne ne se voulait repentir? Vous voudriez que Dieu allât s'exposer encore à un refus de la part de ces misérables, à un refus certain (c) Non, pas un seul n'en voudrait, vous dis-je, pas un seul. Je vous disais tout à l'heure ... qu'il n'y a pas de haine ...

(c: autre rédaction:) Mais en est-il un seul qui les voulût refuser? - Non pas un seul, mais tous; oui pas un seul ne les accepterait, pas un seul, vous dis-je, pas un seul. Ah! vous ne comprenez pas ce que sont les damnés!...

(b: rédaction postérieure :) Dieu offrir son amour à des damnés, aller tendre les mains à ces misérables pour mendier leur amour!. Et s'il allait être refusé encore? Si son amour encore cette fois allait être repoussé? - Ils ne le repousseraient pas, dites-vous - Et je vous dis moi, qu'ils le repousseraient. Pas un



encore à un refus!... à un refus de la part de ces misérables! Non, non; encore une fois c'est impossible!

Mais après tout, admettons l'impossible. Je le veux bien; Dieu offre son amour et son pardon et il leur rend leur libre arbitre - Ils sont libres... A aucun prix, ils ne voudront de son amour - mais qui donc, pensez-vous sans doute, qui donc aurait encore l'affreux courage de repousser ses avances d'ami?... - Qui? Mes Frères - Tous! Les uns après les autres... Pas un seul n'en voudrait. Ah! vous pensez qu'il soit bien facile d'aimer un être quand on s'est longtemps joué de lui, quand on a longtemps dédaigné /méprisé/ ses avances ou ri de son amour!.. Non, non; détrompez-vous.

J'ai dit tout à l'heure qu'il n'y a pas de haine plus implacable que celle qui procède de l'amour. Je me trompais; il en est une plus terrible et plus implacable encore, c'est celle qu'engendre une longue ingratitude - C'est là le propre de ce vice méprisable de nous faire haïr ceux envers qui nous sommes ingrats. Je dirai plus, c'est là sa vie. L'ingrat pardonnera à tout le monde, il pardonnera même à ses ennemis peut-être, mais jamais il ne pardonnera à son bienfaiteur les bienfaits qu'il en a reçus. Sa présence, sa vue, son souvenir lui deviennent odieux, car ce sont là devant Dieu et devant les hommes autant d'accusateurs muets de son ingratitude. Or, il n'est rien que l'ingrat veuille moins avouer, tant ce vice est bas et dégradant. Le Libertin avouera ses fautes, si honteuses qu'elles soient, l'ingrat, jamais! /Il n'a que ce moyen de/ Et comment faire pour déguiser, pour pallier sa honte? il n'a qu'un moyen, c'est de se trouver un prétexte, à la face des hommes au moins, pour haïr celui qu'il devrait aimer. Et quand on en est à chercher des prétextes, on n'est pas long à les trouver et quand une fois il les tient qui donc lui fera lâcher prise. C'est irrévocablement fini.

Voilà l'état du Pécheur dans l'Enfer à l'égard de Dieu - Parlez-lui de tout il y consentira (1)

seul n'en voudrait. Pas un seul. Ah! vous pensez qu'il soit facile ... bien facile d'aimer un être ...

(1): (Variante postérieure:) pour s'affranchir de ces épouvantables tortures. Il acceptera tout; il fera tout... hors d'aimer Dieu. Ses souffrances même lui sembleraient préférables à cette condition. Non son parti



hors d'aimer Dieu. Les tourments qu'il endure eux-mêmes lui paraissent moins effroyables encore. Il voudrait bien s'en affranchir, mais il préférerait les garder encore que d'aimer Dieu désormais. Son parti est pris, il ne reviendra pas là-dessus. C'est fini. Il ne veut plus aimer, il ne peut plus aimer, il n'aimera plus jamais. Ne lui parlez plus de ces choses. (1)

Vous comprenez bien d'ailleurs que l'orgueil n'est pas sans se mettre de la partie! - Aimer Dieu désormais, ce serait non seulement désavouer, mais im - primer une flétrissure à tout ce qu'il a fait et à tout ce qu'il a été jusqu'ici. Or, l'orgueil étant le Père de tous les vices, doit être étrangement développé chez le damné. Si donc, il ne le faisait déjà par haine, il

---

est pris il ne ... reviendra pas là-dessus ...

(1): (Rédaction Cannes 1865 :) Dieu l'a accablé de bienfaits tandis que lui l'accablait d'ingratitude - C'est un crime qu'ils ne se pardonneront jamais. D'un côté la haine qui vient de l'amour, de l'autre la haine qui découle de l'ingratitude, haines implacables et irrémédiables - sibles toutes deux; tout rapprochement est donc impossible.

Ne voyez-vous pas que l'abîme qui les sépare se creuse de plus en plus. Chaque souffrance appelle de la part du damné une nouvelle rage et de nouveaux blasphèmes et l'éloigne d'autant plus de Dieu. Et chaque blasphème attire la continuation des châtements de Dieu et éloigne d'autant sa miséricorde.

Mais Dieu ne pourrait-il pas, par sa toute puissance envoyer au damné quelque grâce efficace qui le convertirait? Si bien, j'estime qu'il le pourrait, mais il a assez longtemps attendu, et si le damné a pris son parti, Dieu a pris le sien lui aussi. Il ne veut plus de cette âme, il ne l'aime plus, il la méprise, il la hait, il la repousse - C'est fini - C'est fini pour l'éternité.

En est-ce assez, Mes Frères, pour vous convaincre de l'Eternité des peines? Est-ce assez pour vous faire réfléchir? ... Dès maintenant concluons donc ...

(1): (Rédaction Villefranche 1864:) Se repentir il ne l'a pas pu durant sa vie, alors que Dieu le poursuivait incessamment de ses sollicitations et de ses grâces, et maintenant que Dieu l'a abandonné, après de longues années, après de longs siècles peut-être de



s'obstinerait encore par entêtement dans sa révolte contre Dieu.

A défaut d'entêtement, ce serait par désespoir. Judas n'était pas donné avant de se pendre; il connaissait le cœur de son maître; il savait toute sa bonté, toute sa mansuétude pour les pécheurs; ne lui en avait-il pas donné, même depuis son péché des preuves éclatantes, des marques toutes particulières de sa tendresse et de sa pitié? Cette dernière bouchée reçue de sa main à la Sainte Cène, ces dernières paroles dites à mots couverts, pour ménager sa susceptibilité, ce nom d'ami que Jésus lui donnait encore, même au moment où lui-même il le trahissait par un baiser!... Et cependant au lieu de se rendre à ces témoignages d'amour, au lieu d'aller se jeter à ses pieds et dans ses bras, il a désespéré de son pardon, il a désespéré d'être jamais plus aimé, et il s'est pendu; et il s'est précipité du même coup dans la mort et dans l'enfer. Et maintenant, après 18 siècles de souffrances, de blasphèmes, de rage concentrée, vous pensez qu'il lui serait possible aujourd'hui de croire et d'espérer en cette amitié de Jésus, à laquelle il ne croyait plus et n'espérait plus alors?.. Vous sentez bien que cela ne se peut pas, que plus il ira et plus ce retour sera impossible. Chaque souffrance qu'il endure et chaque blasphème qu'il profère est un abîme nouveau irrévocablement creusé entre Jésus et lui - Chaque souffrance qu'il endure, chaque blasphème qu'il profère est un anneau de plus ajouté à sa chaîne de douleurs et d'ignominie qui le rive à jamais à l'Enfer, comme un forçat à son boulet.

---

souffrances, de blasphèmes et de rage concentrée, passés en enfer, vous pensez ... qu'il lui serait possible aujourd'hui ...

(Rédaction postérieure :) Il n'a pas aimé Dieu dans la vie et vous voudriez qu'il l'aimât aujourd'hui, après ce qui s'est passé! Après des siècles et des milliers de siècles passés dans la haine et dans le châtement!.. Après tout ce temps de blasphèmes, de tourments, de rage concentrée? Non, il n'a cessé de le blasphémer et de le haïr depuis qu'il est en enfer, il ne cessera jamais de le blasphémer et de le maudire. Chaque seconde lui amène une souffrance, chaque souffrance un blasphème. Or, chaque souffrance qu'il endure .... et chaque blasphème qu'il profère ...



Non. On ne change pas ainsi du tout au tout; et en supposant, ce qui n'est pas, que le damné conservât toujours la faculté de se repentir, il ne se repentirait point. Il maudira ses chaînes, il maudira ses bourreaux, il maudira ses compagnons d'infortunes, autrefois ses compagnons de plaisirs, il se maudira lui-même, et vous pensez qu'il pourrait aimer Dieu!... Il le maudira plus que tout le reste. Maledicite impius diabolum, maledicite ipse animam suam. Eccli.21,30.

Il n'est pas donné à l'homme de changer ainsi du tout au tout, de passer ainsi d'une haine vieille de plusieurs siècles, à un amour dont on n'a jamais voulu, dont on s'est toujours joué. Non, non, cela n'est pas possible à l'homme. (1) Sans doute, Dieu le pourrait opérer par sa grâce toute puissante, mais il ne le fera pas; il ne lui plaît pas de le faire. Assez longtemps il vous a aimés, assez longtemps il s'est abaissé jusqu'à vous poursuivre de son amour en sollicitant le vôtre en échange. Aujourd'hui c'est fini - Il ne veut plus de vous; il ne vous aime plus; il vous hait, il vous méprise, il vous a repoussés, c'est fini. Il n'est pas homme à se repentir de ce qu'il a fait. Tout au moins vous lui êtes indifférents; vous ne lui êtes plus rien - Et cela suffit, même sans qu'il vous haïsse, pour vous retenir éternellement en enfer. Car alors vous n'aurez pas sa grâce et sans sa grâce, point de repentir; et sans repentir pas de pardon, et sans pardon, l'enfer et les souffrances éternelles. Du côté où l'arbre tombe, que ce soit à gauche ou à droite, il y restera. Vous êtes prévenus maintenant.

Et c'est là ce qui fait la rage du damné et ce qui l'immobilise encore plus dans sa haine éternelle contre Dieu. Il voit clairement, à n'en pas douter, il voit que Dieu est le Bien Suprême, que ce Bien Suprême il eût pu l'avoir, qu'il eût trouvé là, sans mesure, l'apaisement de toutes ses aspirations et de tous ses désirs, la réalisation de tous ses rêves et que ce Bien n'est plus pour lui - Mais je me réserve, Mes Frères de vous développer cette pensée quand je traiterai avec vous des peines des damnés.

(1): (Rédaction postérieure :) Et s'il le pouvait et s'il le voulait Dieu n'en veut pas, lui! Il est bien le Maître, je pense. Assez longtemps il vous a sollicités dans la vie. Aujourd'hui c'est fini! Il ne veut plus de vous. Il ne vous aime plus; il vous hait; il vous méprise; il vous repousse. C'est fini! fini pour l'éternité. ...



Dès maintenant concluons donc, il en est temps :

Après cette vie, il y a un Enfer pour les Pécheurs - Et cet enfer est éternel, c'est-à-dire qu'il ne finira jamais. Voilà qui doit être désormais hors de toute conteste pour chacun de vous. Mes Frères ne vous laissez donc pas éblouir par les sophismes de l'impiété ou les insinuations secrètes de vos mauvaises passions, ni vos passions, ni les impies ne changeront rien à ce qui est, ils ne rendront pas l'Eternité plus courte, ils n'abrègeront pas les peines de l'Enfer; et au lieu de cela, ils vous y plongeraient peu à peu et presque infailliblement. (1)

Ne dites donc plus : Dieu est trop bon pour me punir toute l'Eternité. Oui, Dieu est bien bon, infiniment bon, infiniment plus que nous ne pouvons le supposer et le comprendre, mais c'est précisément parce qu'il est infiniment bon qu'il doit haïr infiniment le mal et le haïr tant qu'il persévère et protéger ses lois contre les abus de la liberté humaine. Or, les Pécheurs après la mort, persévéreront éternellement dans le péché et dans leur haine de Dieu - Donc, Dieu doit les haïr aussi éternellement. (2)

Oui, Dieu est bien bon, infiniment bon, et c'est pour cela qu'il doit enfin donner le repos à ceux qui l'ont aimé, qui ont souffert et combattu pour lui dans la vie; qu'il doit les délivrer enfin pour jamais non seulement du péché, mais des persécutions, des railleries et de la compagnie des méchants.

Oui, Dieu est infiniment bon, aussi bien

---

(1) : (Rédaction postérieure :) Ne dites donc plus : Ce n'est pas possible que pour si peu de chose j'aie souffrir un Enfer éternel - ce n'est pas possible. Non ce n'est pas possible seulement, cela est. Dieu lui-même a engagé sa parole, et sa parole ne tombe jamais à terre; Il dit et cela est. Dixit et facta sunt. Le Ciel et la terre passeront, sa parole ne passera pas. Donc cela est puisqu'il l'a dit. Ne vous bercez plus d'espérances chimériques. Cela est, tenez-vous le pour bien dit et pour bien certain ... Ne dites pas non plus : Dieu est trop bon ...

(2) : (Rédaction postérieure :) Oui, Dieu est infiniment bon, mais il n'est pas fou. Il ne doit pas donner son



n'est-ce pas lui qui vous damne mais vous-mêmes. (1)  
 Commettre le péché et demeurer dans l'habitude du péché, refuser de se convertir surtout à l'époque d'une mission, c'est vous damner vous-mêmes, quoique vous ne le voudriez pas. C'est faire comme un homme qui se jetterait volontairement dans un précipice dont il sait bien qu'il ne pourra pas sortir. Ne serait-ce pas en réalité se donner la mort alors même qu'il /aurait le/ protesterait de son désir de ne pas mourir. De même, commettre le péché, persévérer dans le péché surtout c'est se placer volontairement dans l'impossibilité de retourner de vous-mêmes à l'amitié de Dieu. C'est dire assez que vous renoncez au Ciel et que vous choisissez l'Enfer. Et si la mort vous surprend en cet état, vous n'aurez qu'à vous en prendre à vous-mêmes de votre damnation.

De même que dans l'oeuvre de notre salut c'est Dieu qui commence et qui achève par sa grâce et nous ne faisons que donner notre assentiment et y prêter les mains pour ainsi dire.

De même dans l'oeuvre de notre damnation, c'est nous qui commençons et qui achevons par nos péchés. Dieu ne fait que respecter notre liberté et nous laisser faire. C'est donc vous-mêmes qui vous damnez

---

amour à qui n'en a pas voulu et n'en veut pas, et n'en voudra jamais. ... Oui Dieu est infiniment bon ...

(1) : (Rédaction postérieure :) Si vous voulez vous jeter dans un abîme, j'essaie de vous retenir, je lutte avec vous s'il le faut, j'y emploie toutes mes forces, mais enfin si vous me résistez, si vous dégageant de mes bras, vous vous y jetez tête baissée, direz-vous que c'est moi qui vous ai perdu, et serez-vous bien venu à me taxer de cruauté. Ainsi Dieu ... De même que dans l'oeuvre ...

(Notes marginales :)

Perditio tua Israël.

Perditio tua Israël tantummodo. ..



et non Dieu qui vous donne (1) Et ipsi de manu tua repulsi sunt. C'est eux-mêmes, dit le Prophète, qui se sont retirés de votre main .

Quelle sera la conclusion de tout ce long discours? Mes Frères je vous le laisse à dire. D'un côté, voici l'amitié de Dieu en cette vie et le Ciel au bout; de l'autre, voilà le péché, et au bout du péché, l'Enfer! - Choisissez? - Quant à moi, mon choix est fait. Il me paraît avec le Roi Prophète, qu'il m'est préférable de m'attacher à Dieu et de placer en lui toutes mes espérances - Adhaerere Deo mihi bonum est et in eo ponere spem meam. (2) O Mes Frères, donnons-nous donc la main à travers l'exil et marchons! marchons ensemble vers la patrie où Dieu et avec lui le bonheur éternel nous attend!

+

(1) : (Péroraison Villefranche 1864 :) Mes Frères voulez-vous vous damner, vous damner éternellement! Ah! plutôt revenez à Dieu - convertissez-vous au Seigneur car il vous tend les bras, il vous attend, il vous appelle, prêt à vous pardonner comme le Père de l'Enfant Prodigue. Revenez à lui, car il ne veut point la mort du pécheur, vous le savez, mais qu'il se convertisse et qu'il vive! Convertissez-vous à lui, et votre âme vivra! pour l'Eternité!...

+

Ne soyez pas de ceux qui s'en iront au supplice éternel, mais de ceux qui monteront à la vie éternelle.

(2): (Autre péroraison :) Puissiez-vous mes Frères prendre en ce moment la même détermination. Vous redoutez les fatigues et les labeurs de la vertu, dites-vous; Ah! ces fatigues et ces labeurs auront leur terme, redoutez plutôt les tortures éternelles de l'enfer, ce ver qui ne meurt point et ce feu qui ne s'éteint ja - mais!

Vous êtes entraînés dites-vous par les belles promesses et les séductions du péché, mais ces promesses sont menteuses, ces joies misérables et de courte durée, levez la tête, haut le coeur! Aspirez plutôt à ces joies inénarrables des Elus dans le Ciel, à ce poids immense d'une éternelle gloire que Dieu réserve là-haut à ceux qui l'aiment. Tout le reste est



vanité sur la terre, hors aimer Dieu et le servir.

+

(autre péroraison :) Conclusion plus brève :

Mes Frères songez-y donc sérieusement cela en vaut la peine :

Après le péché la mort - Après la mort le Jugement - Après le Jugement : Le Ciel pour les uns, pour les autres l'enfer, et l'Enfer éternel. Votre sort est entre vos mains. Choisissez! Quelle part sera la vôtre?

Ce sera le Ciel! car vous allez revenir à Dieu et Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive!

C'est la grâce.....

+

